

Interview with Willem Vermandere

Author: Alessandro MAZZOLA
Centre d'Etudes de l'Ethnicité et des Migrations (CEDEM) Université de Liège
Ph BE: 0032 (0) 483 14 52 73
E-mail: a.mazzola@ulg.ac.be - alessandromazzol@gmail.com
www.cedem.ulg.ac.be

Interviewee: Willem Vermandere is a Belgian singer-songwriter, folk musician, writer, sculptor and painter. He was born in 1940 in Lauwe, West Flanders, and started his career in the mid 1960s.
<http://www.willem-vermandere.be>

Description: Collected in Steenkerke, Belgium, on April 8, 2014. It is part of a PhD research on music and politics in contexts of ethnocultural and political conflict, regionalism and separatism.

Disclaimer: no disclaimer, access restricted

A.M: Commençons par un fait: vous êtes considéré comme une icône flamande, l'un des plus importants exposants de l'ancienne école de chanteurs folkloriques. Qu'est-ce qui rend votre musique si importante pour la Flandre?

W.V.: Je ne me sens pas une icône, non, je ne suis qu'un homme passionné qui aime ce qu'il fait et a eu beaucoup de chance de le faire au cours de sa vie. Je suis heureux que les gens aiment ma musique. Si je suis important pour quelqu'un, oui, je suis heureux. Le fait d'être important pour la Flandre, eh bien, c'est quelque chose, beh je suis fier de ça. Je suppose que la raison principale est que dans mes chansons, je n'ai parlé, sur la Flandre, vous savez, et je suis assez vieux, alors je peux aussi parler de l'histoire de la Flandre. Et je l'ai déjà fait depuis longtemps. Une autre chose importante est que je chante dans mon dialecte, et c'est rare aujourd'hui dans la musique flamande. Je suis un vieil homme, un survivant, disons.

A.M. : Puis-je dire que vous représentez l'identité culturelle flamande?

W.V.: Identité culturelle? Eh bien, ça dépend... que voulez-vous dire par identité culturelle?

A.M. : L'histoire et la langue, par exemple, font partie de l'identité culturelle d'un lieu.

W.V. : Ouais, mais... mais ce n'est pas simple. Je veux dire, je ne sais pas, ça dépend de ce que les gens veulent prendre, veulent garder, voilà... de mes chansons. Je veux dire, il n'y a pas une chose comme identité dans l'art, ou moins... pas d'une seule façon. C'est comme si on dit que les humains n'avaient qu'un sens. Je

peux représenter certains aspects de la culture flamande, je vous l'ai dit, le dialecte, l'histoire et le genre de musique que je fais. Pour ce qui concerne le dialecte, je pourrais même dire que je ne suis pas flamand, car je représente la Flandre occidentale. C'est une blague, bien sûr... tout est relatif. Tout change et évolue. Il faut considérer que la culture, l'identité et l'histoire, comme la société, changent constamment. Il n'y a pas de règles pour l'identité et pas de règle pour la création artistique. Il n'y a pas de règle qui prédit qu'un chanteur folk doit chanter en flamand, et même pas une convention stylistique. J'ai toujours chanté dans ma langue maternelle, qui est le flamand de l'Ouest, car c'est la langue que je peux utiliser plus facilement, je ne veux rien démontrer. Je dois écrire mes textes sans problème, m'exprimer et jouer avec des mots. Je ne pourrais pas le faire avec une autre langue, et malheureusement il est trop tard pour que j'apprenne.

A.M. : Le langage revêt une importance particulière ici en Belgique, souvent une importance politique, concernant le conflit entre les communautés.

W.V. : Oh oui, oui, c'est un gros problème. Mais il ne faut pas le voir dans un sens politique... je dis, pas toujours. Dans mon cas, comment puis-je parler une autre langue, l'utiliser pour écrire des paroles des chansons, aussi bien que la mienne? Imaginez-vous qu'un homme de presque quatre-vingts ans va suivre un cours de langue? J'aurais aimé apprendre, mais maintenant je ne peux pas, je suis trop vieux.

A.M. : Donc je peux dire que votre choix linguistique est naturel. Et la façon dont vous parlez de la Flandre, de l'histoire et de la société contemporaine?

W.V. : C'est plus ou moins la même chose. Je fais mon travail comme un livre à écrire sur la vie, sur les gens que j'ai vu. Par exemple, avec les statues que je fais dans l'atelier, vous savez où nous nous sommes rencontrés ce matin, c'est pour la ville de Nieuwpoort, je veux faire un reset des contradictions de l'histoire et de l'idéologie. Nous avons eu la guerre en Europe et dans le monde. Il y a seulement quelques décennies, nous voulions nous tuer, l'un l'autre. Aujourd'hui, nous sommes amis, nous serrons les mains, les mêmes mains que nous avons utilisé pour faire mal, les uns les autres. Je travaille la pierre de Bourgogne, beaucoup de mains sur des figures et des visages humains, ça c'est pour symboliser l'agressivité, mais aussi l'hospitalité, la volonté de donner de l'aide et de l'abri. Je l'appelle 'Réconciliation'.

L'art doit faire ça... doit représenter les émotions et les sentiments, faire penser aux gens... faire penser aux gens, oui, penser... faire penser que les gens sont importants. J'espère que les statues resteront bien là, à Nieuwpoort, sur la plage. Il verra beaucoup de gens passer, et le vent et le sel de mer le changeront. Ils feront partie de cet endroit et racontent quelque chose sur cet endroit, l'histoire, la guerre. Oui, les statues changeront au cours des années, et elles deviendront historiques. Tout autour de nous devient histoire, et peut amener les gens à se souvenir de l'histoire, du mauvais... du bien aussi. En 1940, les nazis sont venus ici dans cette maison pour se reposer. Ils ont mis un feu là où nous parlons et prenons un café maintenant... dans mon salon! Mais les bâtiments ne peuvent pas parler, vous devez les faire parler. L'art peut parler tout seul. Il peut communiquer parce qu'il est fait pour communiquer.

A.M. : Quelle est la spécificité de la musique dans ce sens?

W.V.: Pour certains aspects la musique a des aspects qui peuvent en faire la forme d'art la plus puissante. Par une chanson vous pouvez vous exprimer de la manière la plus efficace possible qui est le langage. C'est pour ça que j'aime raconter des histoires dans ma musique, les histoires de ma vie, ma famille, le bon et le mauvais de ce qui s'est passé quand j'étais jeune. Je n'ai pas vraiment besoin de communiquer une opinion; les idées que je veux partager viennent des histoires elles-mêmes. Et j'aime vraiment ça, car je peux faire ce que l'artiste doit faire: souligner certaines situations en faisant ce qu'il aime. Je suis un homme avec de la chance parce que j'ai pu apprendre à m'exprimer à travers l'art, jouer un instrument, écrire une chanson.

A.M. : Les chanteurs folk flamands sont connus pour ce genre d'approche, pour être engagés dans des problèmes sociaux, en chantant contre les injustices sociales, en utilisant de l'humour politique et des thèmes personnels mélancoliques. Cette approche a souvent porté sur l'expression de positions politiques, notamment proches du socialisme et même du communisme. Quelle est votre idée personnelle de ça?

W.V. : C'est toujours la même chose. Si j'exprime des choses politiques, c'est à cause de ma propre expérience. Être politique n'est pas mon intention initiale, mais ça change quand je parle de la vie, c'est inévitable. Beaucoup de grands chanteurs folk ont été beaucoup plus politiques que moi... comme Wannes Van de Velde, il était génial. Mais je pense qu'ils ont travaillé, aussi Van de Velde, il a travaillé de la même manière que moi, en parlant de son peuple. Je suis un homme de la campagne et je raconte surtout des histoires sur la vie à la campagne, sur les paysans, les pauvres. Si je suis né dans une ville, j'aurais probablement parlé des travailleurs dans l'industrie.

A.M. : Beaucoup d'artistes folk ont été utilisés par les gouvernements et les groupes politiques pour représenter des idéaux nationalistes. Croyez-vous que votre personnage et votre musique peuvent être interprétés dans un sens nationaliste?

V.W. : Oh non, je ne crois pas. Je veux dire, je ne peux pas contrôler la façon dont ma musique est interprétée, mais je crois que les choses que je dis ne sont pas du tout du nationalisme flamand. Puis je suis flamand et fier d'être flamand, pour le passé, pour le présent et pour l'avenir, j'espère. Quand je raconte les histoires de ma vie, il est impossible pour ma musique d'être associée aux idées des nationalistes flamands. Je veux dire, je décris ce qu'est la Flandre en racontant les tragédies du passé, la guerre, les changements et les échanges. La Flandre a toujours été une porte vers l'Europe et de nombreuses cultures différentes. Nous avons été influencés par des dizaines de populations différentes, pour le bon et pour le mal, lorsque nous avons subi des invasions et des dominations, et aussi quand nous profitons de la richesse multiculturelle de notre communauté. C'est ça que nous sommes, si diversifié et universel, et je ne pouvais pas dire le contraire. Les nationalistes, eh bien, ils peuvent avoir raison dans le passé, quand le peuple flamand souffrait la domination et l'inégalité. Mais après la guerre, les choses ont changé.

A.M. : En 1992, vous avez été contesté par Vlaams Belang sur la place publique. Puis,

vous êtes devenu un ennemi pour les nationalistes radicaux flamands. Qu'est-ce qui s'est passé?

W.V. : Oh, ce n'est pas une histoire compliquée, c'est à cause de ma chanson *Bange blankeman*. C'est comme ça que tout a commencé: Jari De Meulemeester m'a demandé, il était directeur de l'Ancienne Belgique à l'époque, de faire quatre ou cinq concerts à Bruxelles et d'écrire une chanson sur la ville. Nous avons donc joué, et nous avons logé dans un hôtel du centre pendant quelques jours. Avec mes musiciens j'ai traversé la ville, j'ai rencontré beaucoup de gens dans les quartiers et j'ai mangé la bouffe locale. Cuisine italienne, chinoise, turque. Quand je suis rentré à la maison, il était clair pour moi quoi dire dans la chanson, alors *Bange blanke man* est sorti. Quand je me suis retrouvé à jouer à la Grand Place, quelques personnes du Vlaams Belang étaient dans le public. Ils m'ont insulté et ont jeté des bouteilles et d'autres choses sur la scène, comme de petits pétards et ainsi de suite... pas de danger, un peu de bruit. Ensuite, j'ai reçu de mauvais messages par la poste, quelques appels téléphoniques. Rien de sérieux mais, bien, les journalistes ont parlé pour un certain temps. C'était tellement stupide, je suis pacifiste, je n'aime pas ce genre de situation. Mais je crois que ce n'était pas bon, pas une bonne publicité pour le parti. Quand Karel Dillen a été interrogé sur le fait par les journalistes, il a reconnu qu'il était une grande gaffe d'attaquer un artiste bien connu, l'un des plus populaires parmi les flamands.

A.M. : Un artiste flamand bien connu qui représente une partie de l'identité flamande, y compris la tradition culturelle et la langue. Quelque chose de très flamand, disons-nous. Pourquoi vous ont-ils attaqué?

W.V. : A cause de la chanson. Je veux dire, je ne pense pas que avant, je veux dire avant d'écrire la chanson, ils pourraient être fans de moi non plus. Mais la chanson était vraiment troublante pour eux. Dans les années 1990, le parti était fort. Oui, c'était partout; Je me souviens qu'ils ont attaqué les immigrants, ils étaient aussi racistes et ils ne voulaient pas le multiculturalisme. Et dans ma chanson, je parle du multiculturalisme. Quelque chose que j'avais vu autour de moi, et je l'aimais. Je n'avais pas peur de ça, et je voulais le chanter. *Bange blanke man* signifie 'homme blanc effrayé'. Dans la chanson, je demande pourquoi beaucoup de gens ont peur des différentes cultures, d'autres personnes, d'autres pays et continents. Cette question a perturbé le parti, la réalité a perturbé le parti. C'est la vérité, et la vérité fait mal parfois, ou mieux, quelqu'un. Toutes ces personnes d'extrême droite, elles ont peur, l'homme blanc a peur. Si dans une cinquantaine d'années, la basilique de Bruxelles sera transformée en mosquée, alors quoi? Quel est le problème? Ce n'est que le cours naturel de la vie. Si 'Monsieur Peeters' a un ou deux enfants alors que 'Monsieur Mohamed' a neuf, il faut l'accepter. Et puis je me demande à qui est la nourriture? C'est pour ceux qui ont faim, les pauvres. Devons-nous avoir peur de ça?

A.M. : Beaucoup d'artistes flamands ont été très critiques vers le Vlaams Belang, mais n'ont pas été attaqués de manière aussi directe. À votre avis, pourquoi ont-ils réagi si fortement contre vous?

W.V. : Je ne sais pas. Probablement parce que je suis un chanteur traditionnel. Je joue du folk, vous savez, et ils pensent que le folk est nationaliste, je ne sais pas. Ici

en Belgique, les nationalistes flamands ont toujours parlé de l'histoire, du mouvement flamand, de la tradition, de la langue, de la culture originale des flamands qui est différente de celle de la Wallonie. C'est une contradiction car aujourd'hui ils veulent diviser le pays au nom de ces choses, parce qu'ils veulent se venger de ce qui s'est passé dans le passé.

A.M. : Dans les documents officiels du parti, vous êtes décrit comme un traître des valeurs flamandes.

W.V. : Cela n'a pas de sens. Ils ne voulaient pas que je chante Bange Blankeman, cela n'a pas de sens. Les Flamands ont souffert de la faim, de la pauvreté et de la guerre; Comment pourrais-je être un bon Flamand si je refuse d'aider ceux qui en ont besoin?

A.M. : Donc vous pensez que le nationalisme flamand contemporain est contre les principes de la solidarité?

W.V. : Ah oui, oui. Et c'est une grosse erreur. Regardez notre histoire... et ils aiment l'histoire, ils devraient retourner à l'école. C'est vrai, nous avons beaucoup souffert. Dominé par de nombreux envahisseurs, nous avons été exploités à plusieurs reprises. Les choses ont changé maintenant, grâce à la coopération et à la solidarité. Oui, la solidarité. Maintenant, nous sommes un pays riche. La Flandre et la Belgique. Mais il y a encore des gens qui souffrent, les pooks, ceux qui ne travaillent pas, etcétera. Maintenant, les nationalistes ne veulent pas partager, parce qu'ils veulent être plus riches et plus riches. Ce faisant, ils oublient l'histoire. Mon prochain album sera sur la Première Guerre mondiale. J'espère que cela aidera certaines personnes à penser. Il y a tellement de guerres aujourd'hui dans le monde, mais elles sont toutes loin, et on les voit seulement sur la télévision et dans le journal. Mais nous avons eu la guerre ici dans nos maisons. Certaines personnes sont venues se battre, et d'autres sont venus aider. Je vais essayer de faire en sorte que les gens se souviennent que la solidarité est le fondement de notre société... l'histoire, vous le dit. Si vous connaissez l'histoire, si vous apprenez l'histoire, c'est la seule façon de créer une meilleure société.

A.M. : Le discours sur la solidarité sociale en Flandre concerne non seulement les immigrants, mais aussi l'autre partie de la Belgique. Que pensez-vous de la fracture flamande/francophone?

W.V. : C'est la même chose. La solidarité est la solidarité. Nous sommes tous des êtres humains, ce n'est pas important la langue que vous parlez. Et aussi l'indépendance flamande, c'est quoi? Est-ce bon pour quelque chose? Cela aide-t-il les gens de quelque façon? Je crois que cela rendrait les pauvres encore plus pauvres.

A.M. : L'indépendance flamande semble être un idéal affirmé. La façon dont la Belgique est représentée aujourd'hui est tout sauf unie, et vous pouvez trouver des traces de ce discours partout. Par exemple, j'ai même trouvé la publicité d'un de vos prochains concerts dans le livret d'un festival nationaliste flamand.

W.V. : Je ne le savais pas.

A.M. : Pourquoi l'indépendance est si dominante comme discours dans la société flamande?

W.V. : Je ne crois pas qu'il est dominant. Les politiciens savent comment frapper l'opinion publique. Je vous l'ai dit, ils utilisent la peur, ils savent comment convaincre les gens que d'autres personnes sont mauvaises. C'est pour ça que beaucoup de gens veulent l'indépendance, mais je ne pense pas qu'ils soient la majorité... ils ne veulent pas penser.

Mais, où était la publicité de mon concert? Il n'est pas possible pour moi de contrôler où mes concerts sont annoncés.

A.M. : C'était le libretto du Vlaams Nationaal Zangfeest.

W.V. : Je le connais, le festival, à Anvers.

A.M. : Tout se concentre sur la question de l'indépendance, vous savez, ils chantent la 'Flandre libre'.

W.V. : Ouais... ce n'est pas grand, mais beaucoup de gens vont. Je ne peux pas le dire quand je suis impliqué dans quelque chose comme... le Nationaal Zangfeest est clair, là-bas, c'est un concert politique. Je ne vais pas jouer là-bas. Mais ici en Belgique, il y a des milliers d'associations, d'organisateur... vous ne savez jamais, vous pouvez vous retrouver dans un festival politique... vous ne savez jamais. Je ne serais pas content de mon manager, mais... parfois il faut aller, vous pouvez partir, parce que il existe des associations nationalistes dans le passé, mais maintenant elles ne sont plus. Ou des associations avec différentes personnes travaillant, différentes idées politiques.

A.M. : Par exemple?

W.V. : Par exemple, le Davidsfonds ou... eh bien, vous ne le savez jamais. Il existe toujours de nombreuses associations, de nombreux noms impliqués.

A.M. : En tout cas, il est bon d'avoir de nombreux opérateurs culturels. Dans mon pays, nous avons le problème inverse. Pas de structures, très peu d'organisations, et encore moins d'argent pour faire des festivals et des concerts.

W.V. : Vous êtes italien, n'est-ce pas? Eh bien, il est dommage que le gouvernement ne veut pas soutenir la culture. J'utilise la pierre italienne très souvent pour mes statues. De la Toscane... pierre très dure, très belle et blanche. L'histoire, c'est super l'histoire de l'Italie... tu vois? Il s'agit toujours de l'histoire, il est important d'être toujours en contact avec elle, de ne pas l'oublier. Le gouvernement devrait le supporter.

A.M. : Donc il y a des aspects positifs et négatifs d'avoir de nombreuses structures et acteurs qui soutiennent la musique et l'art, et organiser les choses. Vous pouvez avoir de nombreux espaces pour l'expression, mais vous pouvez également être pris dans une manifestation politique ou idéologique.

- W.V. :** Oui, ça peut arriver en Belgique. Tout le monde est dans une association, un groupe, etcétera. Alors, monsieur Vermandere, vous faites un concert et vous êtes maintenant affilié au groupe pour la conservation du drapeau jaune. La semaine prochaine, l'organisation du drapeau jaune vous appellera à jouer dans un autre lieu, puis vous serez un partisan du drapeau jaune, rien à avoir avec ce que vous voulez dire dans votre art. Cela peut arriver aussi avec les nationalistes, surtout ici en Flandre. Mais vous allez jouer votre musique. Bien, sauf pour les moments où il est clair qu'il y a des nationalistes impliqués. Je n'irais pas.
- A.M. :** Dans une telle situation, comment pouvez-vous conserver votre identité? Comment pouvez-vous continuer à faire vos choses en autonomie, compte tenu des pressions extérieures, du monde politique, etc.?
- W.V. :** Eh bien, ce n'est pas... pas facile. Mais, eh bien, je fais mon travail, ce que j'aime faire. Ma musique, mes sculptures... et je veux que mon art soit connecté aux gens, à ceux qui aiment ma musique, mais aussi à ceux qui passent à côté de mes sculptures. Si vous travaillez bien, en tant qu'artiste, vous pouvez vous connecter directement aux gens. Donc, à ce moment-là, personne ne peut intervenir, personne. Personne ne peut changer le sens de votre travail, et personne ne peut parler par vous-même. Ceux qui aiment votre travail, ils savent qui vous êtes. Puis, vous pouvez être mis dans n'importe quelle situation, festival, réunion politique, etcetera. Vous serez toujours vous.
- A.M. :** Une dernière question: qu'en est-il de l'avenir? Vous travaillez sur un nouvel album?
- W.V. :** Plusieurs choses. Mais ce n'est pas la bonne question à poser à un homme comme moi. Je veux dire, je ne suis pas offensé, mais on verra, mais il faut le prendre comme ça vient. Pour l'instant, je prépare le spectacle sur la guerre mondiale. Toutes chansons sur la guerre, sur la paix, c'est une belle pièce, très douce. Nous jouerons à différents endroits, à Bruxelles aussi, à l'AB, vous êtes bienvenu.